



Il faut le dire aux abeilles. Sylvie Neeman et Nicolette Humbert, Editions La Joie de Lire, Genève, 2011

François Rosselet

DANS **REVUE INTERNATIONALE DE SOINS PALLIATIFS** 2011/4 Vol. 26 , PAGES I À I
ÉDITIONS **MÉDECINE & HYGIÈNE**

ISSN 1664-1531

DOI 10.3917/inka.114.0345a

Date de mise en ligne : 19/02/2012

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://stm.cairn.info/revue-infokara-2011-4-page-1?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Médecine & Hygiène.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Il faut le dire aux abeilles

Sylvie Neeman et Nicolette Humbert

Editions La Joie de Lire, Genève, 2011

Les bons livres pour enfants sont toujours aussi des livres pour adultes. Tel est le cas de ce petit ouvrage qui traite de la question du deuil quand il fait irruption dans une vie. C'est un livre à déguster page après page, quand la photo et le texte entrent en dialogue pour porter notre méditation. Car c'est de cela qu'il s'agit : d'une méditation pour dire que le deuil est une affaire qui prend le temps nécessaire. En ce sens, chaque étape doit être respectée, reconnue, traversée et accompagnée.

Quand l'apiculteur meurt, les abeilles perdent leurs repères et volent dans tous les sens. Commence alors un travail de parole et d'acceptation de ce qui arrive. Il est nécessaire de leur dire ce qui s'est passé, sans rien cacher, sans embellir, sans voiler la vérité dans de la ouate. La parole vraie peut et doit se dire pour que puisse renaître la vie.

En filigrane, on ressent la mort de l'apiculteur comme l'image de la mort du parent ; quand cette figure vient à manquer, c'est l'univers de l'enfant qui bascule. Ce petit ouvrage pose ainsi la question : que peut-on dire de la mort aux enfants, et surtout, comment le dire ? Le parcours est ainsi tracé depuis le choc de la nouvelle jusqu'au moment où la vie reprend. Et l'on ressent fortement ce moment où quelque chose de la vie commence à frémir, qui nous appelle à réinvestir petit à petit les réalités simples du quotidien.

En conclusion, un petit bijou à savourer, à méditer. Un vrai appel à la vie.

François Rosselet

Grâce et courage. Spiritualité et guérison dans la vie et la mort de Treya Killam Wilber

Ken Wilber

Editions Algora, Paris, 2011. ISBN : 978-2-35118-062-4.

*Grâce et Courage*¹, enfin traduit en français, est le récit à la fois profond et bouleversant d'un parcours de cinq années de maladie de Treya Killam Wilber, depuis le diagnostic de son cancer du sein, dix jours après son mariage, jusqu'au jour de sa mort. Ken Wilber, son époux, né en 1949, est un philosophe et épistémologue américain très connu, auteur d'une trentaine d'ouvrages

publiés dans plus de 25 langues. *Grâce et courage* est un livre à deux voix, où s'entremêlent les extraits du Journal de Treya et les réflexions personnelles de Ken Wilber.

¹ Titre original : *Grace and Grit. Spirituality and Healing in the Life and Death of Treya Killam Wilber*, Shambala Publication, Boston 1991, 2000. Cet ouvrage est traduit en 17 langues.

C'est le récit le plus complet, le plus vaste et le plus profondément humain que je connaisse sur le parcours de la maladie cancéreuse. Lire ce livre (de 500 pages !), c'est entrer dans un univers d'une richesse incroyable. Tour à tour, cet ouvrage provoque, stimule, interroge et ouvre le champ de notre conscience ; il nous ouvre des espaces inconnus. Mais ces espaces ne sont-ils pas ceux que nous rencontrons dans la prise en charge de nos patients ?

Un nombre infini de thèmes sont abordés, et qu'on ne peut développer tous. On vit avec eux le chaud et le froid des rémissions et des récives. On rencontre tous les états émotionnels liés à l'évolution du cancer, toutes les recherches, tant médicales que spirituelles pour aider à la traversée de la maladie. On y croise l'espoir fou et la désespérance la plus profonde. Les problèmes de couple sont évoqués avec une grande vérité, de même que les défis que rencontrent les accompagnants naturels ; on prend conscience des bienfaits et des toxicités relationnelles de ceux qui vous visitent. Beaucoup d'approches dites complémentaires sont essayées avec plus ou moins de succès. Les récits de leur vie quotidienne, de leurs voyages, sont toujours l'occasion de profondes réflexions. Avec ce constat aussi de « la dévastation émotionnelle, psychologique et spirituelle que tout ce calvaire nous infligea » (p. 177).

Ken Wilber est un auteur dont la pensée est très pointue. Sa vision du monde se caractérise avant tout par son aspect intégrateur. La réalité est tou-

jours multiple, et le risque le plus grand consiste à absolutiser une vision partielle des choses. Ainsi par exemple, une approche purement scientifique de la maladie est absolument exacte, mais tragiquement incomplète. C'est ainsi qu'il intègre la spiritualité et la mystique la plus haute dans la prise en charge, comme une composante incontournable de la vision globale des soins à côté de toutes les autres approches.

Au milieu de tout cela le thème de l'identité : qui suis-je dans ce parcours de la maladie ? Qui est le Je dont on parle ? Et comment le petit Je est bousculé par la maladie, et appelé à aller au-delà de lui-même ? Ainsi, la transcendance du « petit soi » est la découverte du « grand Soi » (p. 118). Une identité qui s'élargit pour contenir plus vaste qu'elle-même... Tout un programme spirituel !

Et au terme du parcours, cette réflexion pleine d'humilité : « Nous avons appris à la dure, et c'est peut-être la seule façon de rencontrer la réalité et ses souffrances, que souvent, il n'y a rien à comprendre » (p. 395).

Telles sont quelques-unes des harmoniques de ce livre si vaste, qui laisse le lecteur à la fois plus intelligent et pantois.

François Rosselet